



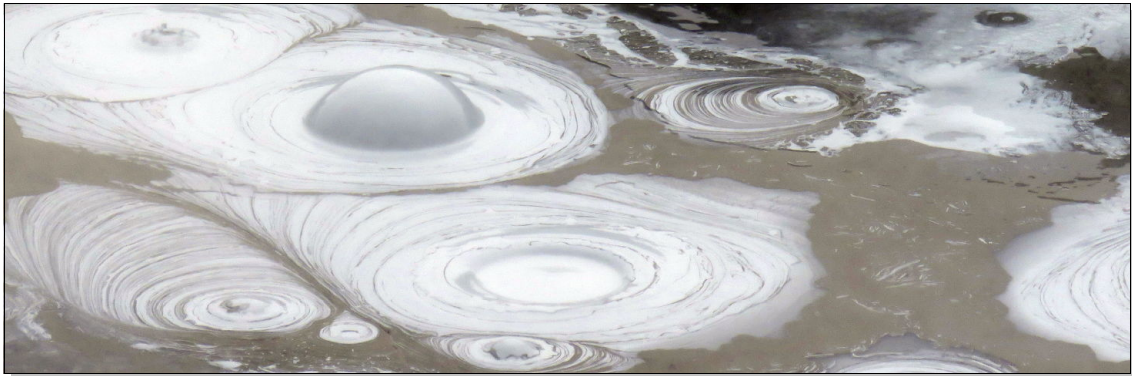
Pluvier doré

Histoires d'H₂O

Husavik, le 24 juillet. Pendant l'absence du Cap', rentré en Belgique du 11 au 22 pour des raisons trop géniales pour n'être racontées qu'en quelques mots, la météo a été catastrophique, aux dires des locaux. Lors de son retour en Islande, plus il approchait d'Husavik, plus le temps se dégradait, pour finir complètement bouché. Purée de pois, pluie et hauteur sous barrot des nuages forçant à se déplacer la tête penchée en avant à regarder ses pieds patauger dans l'eau ou la boue. Voilà pour le verre (d'eau) à moitié plein.

L'autre moitié du verre, qui est plus *enjoyable* (agréable, amusant, plaisant), ne concerne pas la flotte débordant de l'atmosphère nuageuse, mais celle jaillissant de terre à diverses températures, s'écoulant à gros bouillons dans le lit des torrents, des rivières et des fleuves, se reposant dans les lacs, enveloppant les îlots ou éclaboussant le ciel sous la pression magmatique. C'est cette autre moitié de verre que le Cap' est venu chercher en Islande, le pays où la nature est omniprésente. Cette nature que le monde civilisé prétend vouloir protéger tout en craignant comme la peste de se retrouver *seul* au milieu d'elle. Ne lui dites pas, à ce monde civilisé et surpeuplé, qu'au milieu de la nature, on se sent tellement vivant que l'on n'a pas besoin des soins palliatifs que représentent la promiscuité des villes, les voisins de palier et quelques centaines de faux amis bidons sur les

réseaux dits sociaux qui, hypocrisie et déni obligent, ne portent ce qualificatif que pour se donner l'illusion que l'on n'est pas seul au monde en postant des selfies puisque ce monde branché ne demande plus à son voisin de lui tirer le portrait.



de 100°C



à 0°C

Ambiance martienne



240°C



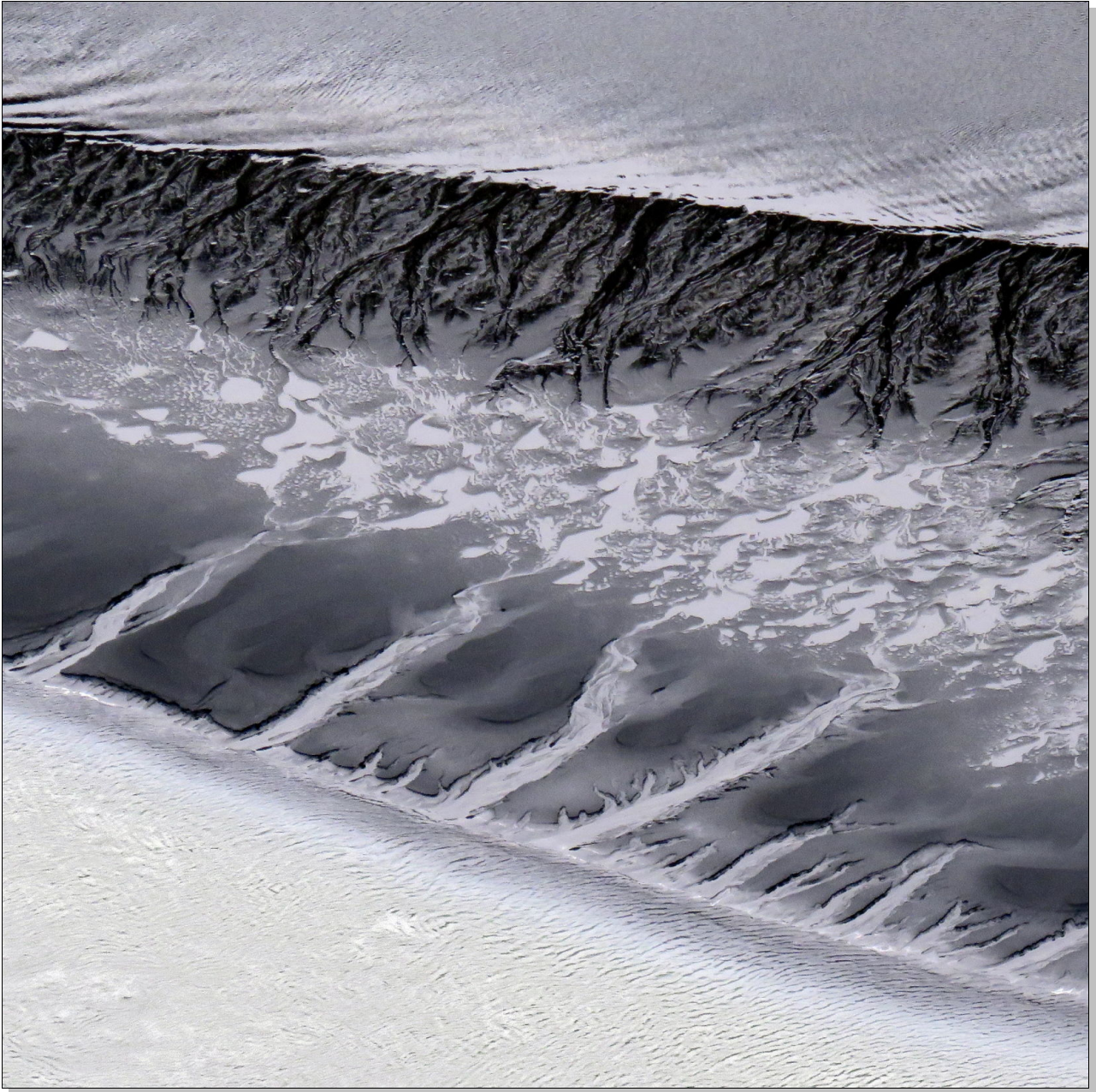


*Dis papa, c'est ici qu'on fabrique les nuages ?
©1988 Le fils du Cap', 6 ans*



3°C







La rosée, la brume ou la bruine a déposé ses gouttes sur les feuilles vertes des plantes qui, elles, n'ont pas les scrupules du Cap' à coloniser tout espace propice à leur lente croissance.

Le torrent glaciaire et glacé, rapide et excité, fait place près des rares endroits où l'eau retrouve un écoulement laminaire non perturbé par les remous. Là de petites plages de repos se créent spontanément, calmes et sereines, où l'homme qu'est le Cap' pose à peine le pied, pour ne pas déranger l'ordre des grains de sable noir. Il fait mine d'oublier que le vent et la pluie feront le ménage après son départ, pour que le souvenir de son passage s'évapore. Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Le Cap' finira par y laisser la trace d'une courte méditation, abrité du vent par un gros rocher arrondi par l'érosion millénaire du torrent charriant imperturbablement du sable dont le Cap' prélèvera une partie comme inutile souvenir matériel de son passage.



Une demi-heure de marche en amont d'Adleyjarfoss

